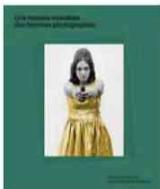


À travers 300 noms et 450 images, c'est une incroyable galerie d'exploratrices et de militantes que révèle « Une histoire mondiale des femmes photographes »

Femmes derrière l'objectif



UNE HISTOIRE MONDIALE DES FEMMES PHOTOGRAPHES, sous la direction de Lucre Lebart et Marie Robert. Textuel, 304 p., 49 €.

CLAIRE GUILLOT

Qu'il se souvient de Jane Dieulafoy, grande voyageuse et romancière française qui parcourut la Perse à la fin du XIX^e siècle, en pantalon et cheveux courts, pour en photographier les vestiges antiques ? Ou de la Canadienne Geraldine Moodie qui, à la même époque, tiraît le portrait de cow-boys ou d'Induits, et tenta même d'installer un studio photo dans un igloo ? Le monumental *Une histoire mondiale des femmes photographes*, qui rassemble plus de 300 noms et 450 images, vaut surtout par la découverte d'une incroyable galerie de personnages : exploratrices et aventurières, militantes féministes et politiques défilent au long des pages. En offrant un statut, un revenu et l'accès à des lieux traditionnellement réservés aux hommes, la photographie a constitué un terrain d'élection pour des femmes hors du commun. Même si l'histoire a souvent oublié leur nom.

Dirigé par Lucre Lebart, historienne de la photographie, et Marie Robert, conservatrice en chef pour la photographie au Musée d'Orsay, commissaire en 2015 de l'exposition remarquable « Qui a peur des femmes photographes ? », ce dictionnaire d'un genre inédit vise à lutter contre l'effacement qui a frappé les femmes dans l'histoire officielle de la



Sans titre, série « Bom », 2006, SARAH MOON

photographie – il prolonge les efforts effectués en France, ces dernières années, pour répondre aux critiques sur la faible place accordée aux femmes photographes dans les festivals, les institutions ou les prix. Souvent interdites d'entrée aux clubs photo, cantonnées à la sphère privée, restées dans l'ombre d'un mentor ou

Au-delà des célébrités attendues (Cindy Sherman, Diane Arbus...), le livre lève avec bonheur le rideau sur des figures méconnues ou oubliées

d'un mari, sans hériter pour inscrire leur travail dans la postérité, les photographes femmes ont pourtant, « des *Invention de la photographie, participent activement à son développement et son institutionnalisation* ».

Pour prendre le contre-pied d'une « histoire canonique trop souvent andro et ethnocentrique »,

les deux directrices ont pris un parti radical et militant : concevoir un ouvrage collectif et multiculturel écrit par 160 collaboratrices de tous les continents. Autre parti pris du livre : aborder la question en délaissant la seule perspective esthéticiste, au profit d'une vision sociale et politique, « *située* », qui met au centre la question de l'identité, raciale ou sexuelle.

Au-delà des célébrités attendues (Cindy Sherman, Diane Arbus, Dorothea Lange, Dora Maar...), le livre lève avec bonheur le rideau sur des figures originales, méconnues ou oubliées, dont beaucoup se trouvent hors des radars occidentaux : L'imprematrice chinoise Cixi, qui utilisa la mise en scène photographique pour servir sa communication au tout début du XX^e siècle ; l'Anglaise Anna Atkins, aux délicats cyanotypes, autrice du premier livre photo ; ou Nelly, sorte de Leni Riefenstahl hellène. Un large écho est aussi donné aux photographes féministes des

années 1970 (Renate Berlimann, Birgit Jürgenssen) ou aux Afro-Américains qui ont interrogé l'identité noire (Beborah Willis, Ming Smith).

L'ouvrage n'évite pas quelques écueils. Certaines notices sont éclairantes, d'autres se contentent de dérouler des biographies sans aucune analyse, voire se focalisent sur les combats des femmes pour s'imposer... au point d'oublier les créations. De fait, dans son noble souci de réhabiliter des photographes ignorées, l'ouvrage s'appuie parfois sur des œuvres ténuës.

On notera forcément quelques absentes : Orlan, Eleanor Antin, Annie Leibovitz... L'ouvrage reste stimulant et salutaire, avec sa foule de créatrices novatrices, atypiques et talentueuses, qui viennent ajouter quelques chaînons nécessaires à l'histoire de la photographie. Signe que le sujet est dans l'air, *Femmes photographes. Ouverture des possibles* (Photo poche, 432 p., 39 €), un coffret imagine par Sarah Moon et Clara Bouveresse, est publié simultanément. ■



L'enlô

d'Albarrran Cabrera

Le couple espagnol composé d'Angel Albarrran et Anna Cabrera se plaît à utiliser des procédés et matériaux très anciens : tirages au platine, cyanotype, papier *gumpi* japonais... Il transfigure la réalité pour la découper en tableaux baroques et sensuels, qui s'échappent vers la fiction. Leurs influences japonnaises, leur goût pour l'abstraction et les couleurs surréelles empêchent cependant leurs photographes de verser dans la simple nostalgie vintage. Pour la belle collection « Des oiseaux », lancée par les éditions Atelier EXB (ex-Xavier Barral), qui compte désormais neuf titres signés notamment par Brent Sabaïo ou Bernard Plossu, le duo a réuni et créé de toutes pièces des images en noir et blanc et en couleurs. Surgissent un œuf dans un nid, un vol de colombe décomposé dans le temps, un semble devant le mont Fuji qui semble droit tiré d'une estampe... Toutes sont un régal pour l'œil, tant les couleurs étranges, les cadrages inattendus, l'alternance de flou et de détails délicats ne cessent de surprendre. ■ C. G.

Albarrran Cabrera, *Texte de Guillem Loeffler, Atelier EXB, 128 p., Des oiseaux, 96 p., 35 €*



Fiers

Coréens du Nord

On sourit en feuilletant le livre de Stéphane Glorieu pourtant consacré à la Corée du Nord, ce lieu des plus dictatures du monde. Pour approcher ce pays totalement fermé, il a décidé de prendre des portraits posés individuellement d'habitants. Une demande en soi « révolutionnaire » dans un pays où la